

Entretien avec **Sophie Mirouze** et **Arnaud Dumatin**, directrice artistique et directeur administratif du Festival La Rochelle Cinéma

Après une édition 2020 parsemée dans toute la France de fin juin à début octobre à cause de la pandémie de Covid-19, le Festival La Rochelle Cinéma retrouve en 2021 son format originel et les différents lieux de La Rochelle qui accueillent sa programmation. C'est l'occasion pour ses deux co-directeurs de réaffirmer l'envie d'un festival de la curiosité, ouvert sur l'histoire et l'Europe.

Par EUGÉNIE FILHO

Quelle est l'histoire du festival ?

Arnaud Dumatin : Le festival a été créé en 1973, initialement comme une composante des Rencontres internationales d'art contemporain qui pour sa première année s'est tenu à Royan puis s'est déplacé à La Rochelle. C'était un festival avec de la danse et de la musique contemporaines, assez exigeant, avec des artistes internationaux et un tout petit volet cinéma, qui a pris de l'ampleur au fil des ans. Il y a une légende autour de la première édition : le directeur de la section cinéma était venu avec tous les films dans sa 2 CV. Il y avait donc très peu de films, une dizaine. On s'est amusé à retracer l'histoire du festival puisqu'on a publié dans nos archives les 49 ans de son histoire avec tous les catalogues et résumés des films, qu'on va enrichir pour les 50 ans du festival en numérisant les anciennes rencontres avec les cinéastes. Cela représente près de 7 500 films et plus de 4 000 réalisateurs. 1985 est une date charnière car les Rencontres internationales d'art contemporain ont disparu, mais le volet cinéma a été maintenu : c'est là qu'est né le Festival du cinéma de La Rochelle. La philosophie du festival est restée la même depuis 1973 : absence de compétition, absence de jury et l'idée de faire découvrir des cinématographies de tous les pays et de toutes les époques, avec chaque année des rétrospectives, des hommages et des films d'actualité. C'est resté l'ossature du festival, à laquelle on a bien sûr ajouté des sections au fil des ans. Jusqu'en 2001, c'était le même directeur, Jean-Loup Passek, puis en 2002 Prune Engler a pris la direction avec Sylvie Pras et en 2018 le conseil d'administration nous a confié la direction. En 2005, on a créé une section qui s'appelait « Découvertes » avec l'idée de montrer des cinématographies

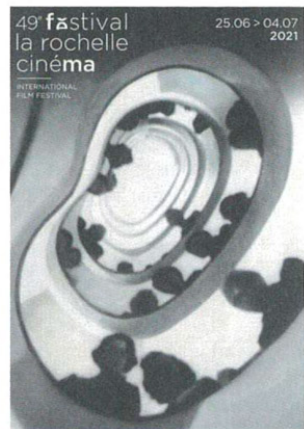
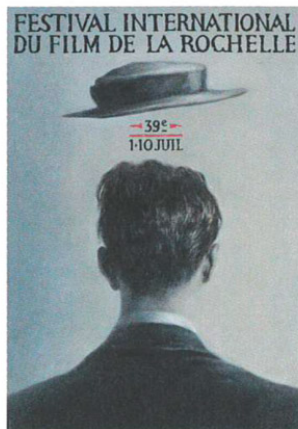
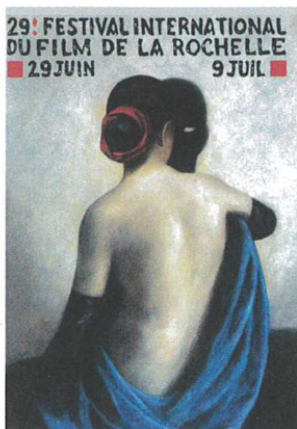
peu diffusées en France. Ensuite une autre section appelée « D'hier à aujourd'hui » avec chaque année une quinzaine de films restaurés. En 2009, on a créé une section « Musique et cinéma » avec chaque année un hommage à un compositeur de musique de films – le premier était Philippe Sarde – et des créations de ciné-concerts. Le festival a aujourd'hui une dimension plus européenne puisqu'on travaille avec d'autres festivals européens à la diffusion des œuvres. L'événement est depuis le début surtout destiné au public, sans aucun passe-droit ni file d'attente privilégiée à la différence du Festival de Cannes. L'état d'esprit du festival est vraiment la curiosité. C'est important que les œuvres soient accompagnées et c'est ce que le festival propose depuis sa création. À côté de cela, il y a un aspect professionnel qui s'est beaucoup développé ces dernières années. Voilà en quelques mots ce qu'est le Festival de La Rochelle, qui est assez différent d'un festival compétitif : un festival sans aucune thématique, du cinéma muet au cinéma d'aujourd'hui.

Le cinéma muet a une place importante dans votre programmation, à la fois sur la création de spectacles et aussi par le jeune public.

Sophie Mirouze : À La Rochelle, cela fait longtemps qu'il y a de grandes rétrospectives du muet, depuis toujours accompagnées en ciné-concert avec Jacques Cambra qui improvise au piano depuis 2005. Mais Arnaud, qui par ailleurs est musicien, a développé des créations de ciné-concert sur des films plus contemporains, comme cela été le cas avec *Clôverfield*, ou un épisode du film de Louis Malle *L'Inde fantôme*.

A.D. : On propose à des musiciens de la scène contemporaine, électronique, rock ou post-

La philosophie du festival est restée la même depuis 1973 : absence de compétition, absence de jury et l'idée de faire découvrir des cinématographies de tous les pays et de toutes les époques. ”



Affiches de 1976, 1985, 1992, 2001, 2011 et 2021.

rock, de travailler sur un film du patrimoine qu'on choisit ensemble. Là c'est un travail tout à fait différent. Souvent, cela aboutit à l'enregistrement d'un album, comme c'est le cas de la création de cette année qui, à cause des conditions sanitaires, est repoussée à 2022. Il s'agit de la création de Dominique Dumont qui a travaillé sur *Les Hommes le dimanche* [Robert Siodmak, Edgar G. Ulmer, 1930, *ndlr.*], dont il a tiré un album qui s'appelle *People on Sunday* sorti il y a quelques mois.

S.M. : Cette année il y aura quand même deux créations de ciné-concerts sur un même film : *Malombra* de 1917 Carmine Gallone. Je ne sais pas si cela s'est déjà fait dans d'autres festivals. Une composée par une jeune compositrice française, Julie Roué – qui a notamment signé la bande originale de

Perdrix et Jeune femme – l'autre par une chef d'orchestre roumaine, Simona Strungaru. Un film et deux ciné-concerts proposés par deux artistes aux formations très différentes. Ce sera vraiment très intéressant pour notre public qui est déjà curieux des ciné-concerts.

Comment le festival est-il implanté dans la ville et dans la région, notamment avec le festival hors-les-murs ?

A.D. : Nous sommes subventionnés par la région, le département, la ville, et le CNC. Donc une de nos missions, en plus de la diffusion des films, est de s'impliquer en proposant des séances hors-les-murs, à La Rochelle et dans les villes de la région. On fait tout un travail d'éducation à l'image auprès de tous les publics, les enfants, collégiens, lycéens, étudiants et

habitants des quartiers, ainsi que les publics empêchés, c'est-à-dire les patients et les détenus. C'est vraiment important pour nos partenaires.

C'est quelque chose qui est organisé en collaboration avec des associations de la région ?

A.D. : Oui toujours. C'est compliqué pour nous de travailler en direct dans les quartiers car nous ne sommes pas une structure de proximité, nous n'avons pas de lien avec les habitants. Pour développer cela, on s'appuie sur les collectifs, les centres sociaux, sur les associations identifiées en leur proposant de co-écrire et réaliser un film avec les habitants. Cette année on a un film écrit par un cinéaste, Frédéric Ramade, qui est allé filmer une association de pom-pom girls, il y a un an déjà, juste avant le premier confinement. Il a décidé de les accompagner dans leurs compétitions, jusqu'au championnat de France, qui a malheureusement été annulé. Puis il y a toujours une diffusion du film. On organise deux projections pendant le festival qu'on appelle « Le Festival toute l'année » où l'on montre les cinq ou six films qui ont été écrits avec les différents bénéficiaires, qui sont invités. Même les détenus sont là. Il y a en général quatre ou cinq courts-métrages qui sont écrits par les détenus. Et parfois on arrive à obtenir des autorisations pour qu'ils viennent présenter les films.

Comment observez-vous l'évolution du marché du film classique et de ses acteurs ?

S.M. : Nous travaillons pour le festival depuis 20 ans pour Arnaud et 18 ans pour moi, donc on a pu suivre cette évolution bien avant notre arrivée à la tête du festival, il y a trois ans. Moi je suis chargée de la programmation avec Sylvie Pras. Je constate qu'il y a beaucoup plus d'offres qu'avant. Au festival, on est de plus en plus sollicités. Cette année, on aura 16 titres présentés au prochain festival dans la section « D'Hier à aujourd'hui ». Mais cela devient plus compliqué d'avoir accès à du matériel, des copies 35mm et de proposer des rétrospectives que ça ne l'était auparavant. Les cinémathèques elles-mêmes sont très sollicitées. Grâce à des liens construits depuis des années avec des cinémathèques européennes, la Cinémathèque française, celles de Toulouse, de Belgique, du Luxembourg, on arrive à obtenir des copies. Mais on ne fait pas partie de la FIAF [Fédération internationale des

archives de film, *ndlr.*] donc c'est plus difficile d'avoir accès à des cinémathèques américaines par exemple, ce qui complique le montage de rétrospectives américaines. Mais il s'agit aussi d'une histoire de financement. Il n'y a que deux festivals de cinéma aidés par Europe créative, qui nous impose de montrer au minimum 125 longs-métrages chaque année. On va donc vers de grandes rétrospectives européennes. Ce sera le cas cette année avec Roberto Rossellini, René Clément, Maurice Pialat.

Quel regard portez-vous sur les publics du festival ?

S.M. : À La Rochelle, on a un public très fidèle, très curieux et très cinéphile, qui vient réviser ses classiques. Depuis qu'on a repris la direction du festival en 2019, on choisit d'élargir ce public et de dire que le festival n'est pas réservé aux puristes. On a proposé en 2019 une rétrospective Louis de Funès,

Ciné-concert du *Carnaval des âmes* par Invaders le 8 juillet 2016.



associée à une journée consacrée à Jim Carrey. On a proposé un hommage en sa présence à Dario Argento, et cela c'était inimaginable au Festival de La Rochelle il y a encore une petite dizaine d'années. Cette année on va consacrer une journée en hommage à Sigourney Weaver alors qu'il y a 20 ans c'était plutôt Marlene Dietrich. On cherche à approcher d'autres publics cinéphiles, à faire venir les jeunes au cinéma et au grand écran. On sent qu'il y a quand même un renouvellement du public. On travaille avec beaucoup d'écoles, des lycées en région et leurs élèves en option cinéma, la Fémis, des universités en région parisienne ou avec l'Insas à Bruxelles à qui on a confié un atelier de réalisation de bande-annonce de rétrospective. Et petit à petit, on voit que ce travail fait évoluer le public du festival.

Comment le report puis l'annulation du festival se sont-ils organisés en 2020 ?

S.M. : Ça a été une remise en question permanente. D'abord on y croyait, puis on a compris que ce ne serait pas possible et on a annulé. Mais ce n'était pas envisageable de ne rien faire. L'organisation et la programmation se préparent sur des mois donc quand on a annulé le festival à la mi-avril, on est déjà très avancés. Pour limiter les risques et avoir une action plus longue, on a proposé quatre moments pour retrouver une partie de notre programmation à La Rochelle et ailleurs : « Un été en salles », « Un été en ligne », « Un été en plein air » et enfin « Un automne en salles ». On a reporté la programmation initiale à 2021. Il fallait donc que l'on construise une programmation alternative. À l'annonce de l'annulation du festival mi-avril, on a reçu beaucoup de messages de soutien et de déception des spectateurs. Donc l'idée était de garder un lien sur plusieurs mois entre la fin juin, aux dates prévues du festival, jusqu'au début du mois d'octobre. On a travaillé avec La Cinetek pour proposer un mini-festival en ligne avec des films extraits des rétrospectives qu'on avait annoncées : deux films de Rossellini, deux films de René Clément, du stop motion, il y avait aussi un Retour de flamme avec Serge Bromberg. Puis quand on a su que les salles allaient rouvrir fin juin, on a pu organiser un week-end de projection de films en avant-première pour donner envie aux spectateurs de retourner en salles avec des films nouveaux et attendus : on a montré le film de François

Ozon en avant-première, le Guillaume Brac, *Eva en août* de Trueba, tout cela en présence des cinéastes et uniquement dans la grande salle de La Coursive. On a eu beaucoup de public. Fin août, il y a eu des séances en plein air, puis à l'automne, il y a eu un week-end de projection un peu plus long avec des rétrospectives, et là on a retrouvé l'ADN du festival, avec du Vittorio Gassman, une rétrospective qui a été très suivie, Ida Lupino, Bo Widerberg, une séance de film culte avec *Le Silence des agneaux*, une avant-première d'*ADN*, une séance de film pour enfants... Cela nous faisait du bien de retrouver notre public à La Rochelle. On a pu reporter les principales rétrospectives de 2020 sur 2021 donc tout le travail réalisé pendant des mois n'a pas été perdu.

Qu'avez-vous tiré de toutes ces remises en question ?

S.M. : Quand le festival a été annulé mi-avril, on a reçu des messages d'exploitants qui ont l'habitude de venir au festival pour les rencontres professionnelles. On accredité à peu près 300 exploitants chaque année. Certains ont proposé de nous accueillir dans leur salle. Arnaud est allé à Nantes, moi à Pau, on est allés à Pessac, à Strasbourg. Et là on a pu vraiment rencontrer ces exploitants, découvrir leurs salles de cinéma, leurs publics et on s'est dit que si on avait les moyens on aimerait bien refaire une tournée comme celle-là à l'automne, afin que le festival rayonne dans la région Nouvelle-Aquitaine ou ailleurs, en accompagnant les rétrospectives par exemple.

Pouvez-vous me parler un peu plus de la programmation de cette année 2021 ?

S.M. : Il y a plus de rétrospectives que d'habitude en raison des reports de 2020, comme René Clément. Cela fait longtemps qu'on voulait lui consacrer une rétrospective. En dehors de ses films les plus connus comme *Plein Soleil* ou *Jeux interdits* qui passent régulièrement sur des chaînes cinéma, finalement je trouve que ses plus beaux films sont les moins connus : *Le Jour et l'heure*, *Au-delà des grilles*, *Monsieur Ripois*. Ce sera donc l'occasion de revisiter sa filmographie. Et on aura la chance d'avoir des copies restaurées par Gaumont et la SND, ce qui n'aurait pas été le cas l'an dernier. Les films seront accompagnés, si on le peut, d'une exposition de photos de tournages à la Coursive. En 2005, nous avions

présenté l'intégralité des courts-métrages de Maurice Pialat et *La Maison des bois*, et exposé ses peintures. La restaurations des films nous a permis de rassembler tous ses longs-métrages et de proposer une nouvelle rétrospective. Rossellini nous tient également beaucoup à cœur car nous irons bien au-delà des films qui seront réédités en salle cet été : on va montrer 17 longs-métrages et des documentaires. L'idée est de proposer un parcours comme on l'avait fait il y a trois ans pour Bergman. Tous les jours un film sera présenté par un critique, suivi d'une conférence ou d'une analyse par des spécialistes comme Mathieu Macheret, Aurore Renaut ou Hélène Frappat. On a une rétrospective autour de l'enfance dans le cinéma muet présentée en ciné-concert, à l'occasion des 100 ans du film *Le Kid* de Chaplin. Il y a aussi une rétrospective découverte du cinéaste mexicain Roberto Gavaldón, assez méconnu en France, qui a été une star au Mexique et a marqué l'histoire du cinéma mexicain dans les années 40 et 50 avec des films noirs et les plus grandes actrices et les plus grands acteurs mexicains de l'époque.

Chaque année on invite aussi des cinéastes : on aura donc Radu Jude, les cinéastes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, et Xavier Beauvois. Cette année nous n'aurons pas accès aux films de Cannes qui se déroule juste après notre festival, donc on s'est concentrés sur la Berlinale. Les trois étaient en compétition et on a beaucoup aimé leur dernier film. Il y aura aussi le compositeur Gabriel Yared qui fera une rencontre avec Stéphane Lerouge. On aura une journée en hommage à Michael Cimino à l'occasion du documentaire de Jean-Baptiste Thoret, *Michael Cimino, un mirage américain*. On va montrer l'essentiel de Cimino en trois films, *Voyage au bout de l'enfer*, incontournable, son premier film, *Le Canardeur* et *L'Année du dragon*. Jean-Baptiste Thoret sera là pour présenter les séances et son documentaire. Une programmation assez riche pour les enfants cette année autour du stop motion avec des films cultes comme *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* ou *Fantastic Mister Fox*, mais l'idée est surtout de montrer la jeune création européenne de ces cinq dernières

Séance du 30 août 2020 en plein air de *Cyclone à la Jamaïque*.



années. J'oubliais les 60 ans de la Semaine de la critique qui mettra en lumière des cinéastes révélés par cette sélection de Shirley Clarke, dont le film a été à l'initiative de la création de la Semaine, jusqu'à Chloé Mazlo dont on montrera le dernier film et qui a aussi réalisé la bande-annonce de cette 49^e édition.

Quels sont les enjeux du festival pour les années à venir ?

S.M. : On aimerait que le festival soit plus qu'un temps fort pendant 10 jours. Ce qu'on va développer aussi c'est tout ce qui est communication vidéo, enregistrer sur place des rencontres avec les cinéastes, qu'on pourrait proposer sous forme de bonus à des éditeurs vidéo, ou des associations comme l'AFCAE, le GNCR [Groupement National des Cinémas de Recherche, *ndlr.*] aussi pour récupérer des petites pastilles qui pourront ensuite circuler dans les salles.

A.D. : On a envie de développer le caractère professionnel du festival, organiser plus de rencontres et d'être au cœur des problématiques des exploitants et des distributeurs. Ce qui est déjà le cas, car ils fréquentent beaucoup le festival où ils tiennent régulièrement des

assemblées générales. On va accueillir pour la première fois les Rencontres patrimoine de l'AFCAE et à partir de maintenant, elles se tiendront chaque année à La Rochelle sur le premier week-end. C'est important aujourd'hui de développer des réseaux. On a monté un réseau de festivals dans la région Nouvelle-Aquitaine. On va développer ce collectif et créer aussi un réseau européen. L'idée est de s'ancrer davantage dans des réseaux régionaux, nationaux et européen. Car aujourd'hui on ne peut plus travailler seul. Et enfin, on aimerait labelliser certains films et accompagner leur sortie en salle à travers des tournées dans toute la France, comme nous l'avons fait en remplacement de l'édition de 2020. On en parle en ce moment avec un réseau de salles en Nouvelle-Aquitaine qui s'appelle Cina [Cinéma indépendants de Nouvelle-Aquitaine, *ndlr.*].

S.M. : Cela va être compliqué pour le patrimoine d'exister en salles pendant quelques mois, donc on a intérêt à les accompagner.

La 49^e édition du FEMA La Rochelle se tient du 25 juin au 4 juillet 2021.

Double Destinée de Roberto Gavaldón (1946)

